

## La théologie des religions

C'est un précieux outil de travail que nous offre la *Revue thomiste* (janvier – juin 2006) en publiant les Actes du Colloque organisé l'année précédente par l'Institut Saint-Thomas d'Aquin, sous la direction du R. P. S.-Th. Bonino, o.p.. Le colloque en question portait sur la manière thomiste d'appréhender cette nouvelle sphère de la théologie que l'on appelle désormais la « théologie des religions ». Face à un pluralisme religieux de fait, la théologie s'interroge désormais sur l'aptitude éventuellement salvifique des « religions » (non chrétiennes) à l'égard de leurs adeptes respectifs. Cette question est bien distincte de celle, classique, du salut des infidèles, soit le lien invisible – et inconscient - qu'un individu entretient avec l'Eglise-Corps du Christ, grâce auquel il peut être touché par le salut. De la question du salut des infidèles à la théologie des religions, on est passé de la conscience du sujet qui cherche à observer la loi naturelle pour autant que sa conscience la lui fait percevoir, abstraction faite de son appartenance à une quelconque tradition religieuse, aux autres religions elles-mêmes en ce qu'elles peuvent receler de valeurs de salut. Il est clair, ainsi que la Déclaration *Dominus Jesus* l'affirme avec force, qu'une telle possible aptitude salvifique doit être comprise à l'intérieur de la foi en l'unicité et l'universalité du salut en Jésus-Christ et par son Eglise-instrument.

Le colloque s'articule autour de trois parties. Dans un premier temps, on envisage le regard porté par saint Thomas sur les non-chrétiens ; on y souligne le caractère indissociable pour l'Aquinate des missions des personnes divines, missions entre lesquelles, du Fils à l'Esprit notamment, certains théologiens des religions, comme le jésuite belge J. Dupuis, ont cru devoir creuser des écarts comme du particulier à l'universel ; on met en valeur le principe ambrosien « tout ce qui est vient de l'Esprit-Saint » en vertu duquel tout ce qui est bon est catholique (et non seul ce qui est catholique serait bon !) ; on s'attarde plus particulièrement sur le rapport décisif entre le christianisme et le judaïsme. Dans un second temps, on met en valeur l'apport non négligeable des théologiens thomistes au XXe siècle, comme Ch. Journet qui a soin de distinguer entre le déploiement objectif du salut dans l'Histoire et son avènement dans la conscience erronée avec, en filigrane, la question de savoir si les religions non-chrétiennes peuvent avoir un statut analogue à celui des religions pré-chrétiennes. Dans un troisième temps, on s'engage dans les débats actuels autour de la réception contemporaine des « semences du Verbe » (se trouvent-elles dans la philosophie grecque ou dans les autres religions ?) ; on s'enquiert de l'actualité du péché d'idolâtrie ; on rend toute sa valeur, dans ces questions, au mystère de la volonté divine et à l'importance de la foi. Une mine.

Christian Gouyau, *La Nef*, 177 (décembre 2006)